

1^{er} DIMANCHE DE L'AVENT – A
(Couvent de l'Annonciation, 2 décembre 2007)

Évangile : Matthieu 24, 37-44

Nous voici entrés en Avent, frères et sœurs, ce temps qui est, par excellence celui de *l'attente*. Mais qu'attendons-nous vraiment ? Noël et l'enfant dans la crèche ? Certes, mais face aux difficultés quotidiennes de la vie, cela peut nous paraître parfois dérisoire ou nostalgique... Alors, devons-nous plutôt attendre la venue du Christ en gloire ? Pourtant, il faut bien le reconnaître, celle-ci ne nous parle souvent plus guère, là encore, car elle semble appartenir à un avenir trop lointain, comme dans la pièce de théâtre de Samuel Beckett intitulée *En attendant Godot*, où deux clochards attendent leur ami Godot qui, finalement, ne viendra jamais. Mais le problème est qu'ils ne savent même pas pourquoi ils l'attendent et pourtant, ils l'attendent. Rien ne les tient à rester à l'endroit où ils se trouvent pour attendre, mais ils ne voient pas de raison valable de partir non plus.

Tel n'est, cependant, pas totalement notre cas, puisque nous savons, nous, qui nous attendons, et ce que nous espérons *en cette vie*, c'est-à-dire « le bonheur que [Dieu] promets et l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur », comme nous le fait dire, chaque dimanche, la liturgie. Or, en ce premier dimanche de l'Avent, c'est justement de cet « avènement du Fils de l'homme » dont il est question dans l'évangile (Mt 24, 37), mais un avènement que Jésus nous présente sous un aspect apocalyptique, le comparant à la catastrophe du déluge qui eut lieu à l'époque de Noé et qui emporta tout le monde, mais il ne nous en précise ni le jour ni l'heure.

Oh, bien sûr, de savants exégètes ne manqueront pas de me rappeler, ici, que le sens originel du mot « apocalypse », en grec n'a rien à voir avec le sens courant qu'on lui donne aujourd'hui, qu'il a un sens tout à fait positif, qu'il signifie même « révélation », « dévoilement » de ce qui était caché... Il n'empêche que le sens habituel de « catastrophe » demeure bien aussi dans nos esprits, issu de ces passages effrayants du livre de l'Apocalypse lui-même : Souvenez-vous du film « Apocalypse now » nous montrant la terrible guerre des américains au Viêt-Nam...

Et nous-mêmes, des catastrophes, on en a connu et on en connaît encore. En effet, dans un certain nombre de régions du monde, l'Apocalypse n'est pas seulement pour demain : il est d'ores et déjà vécu aujourd'hui par nombre de nos contemporains, que ce soit lors de tremblement de terre, d'inondations ou d'actes terroristes continuels comme en Irak, mais encore, et plus proche de nous, dans les vies malmenées de ceux qui nous entourent, parce qu'ils sont, par exemple, en pleine dépression, et qu'ils attendent sans attendre que quelque chose de neuf surgisse pour leur rendre goût à la vie... ou bien parce qu'ils viennent de perdre un être cher et que « l'un est pris, l'autre laissé »¹ : « Il était mon Nord, mon Sud, mon Est et mon Ouest / Ma semaine de travail, mon dimanche de sieste / Mon midi, mon minuit; ma parole, ma chanson. / Je croyais que cet amour

¹ Mt 24, 40.

durerait toujours : je me trompais. / Désormais, les astres sont de trop ; éteins-les tous : / enveloppe la lune et défais le soleil ; / épuise l'océan et balaie les forêts ; / car rien, désormais, ne pourra jamais advenir de favorable ».

Oui, frères et sœurs, quand tout s'effondre, « quand le soleil s'obscurcit, quand la lune ne brille plus, quand les étoiles se mettent à tomber du ciel », quand l'être aimé, un conjoint, un frère, une sœur, un parent, un enfant, un ami... disparaît, se retrouve paralysé ou emporté par la maladie ou par un autre amour, alors, c'est « Apocalypse now » ! C'est alors qu'une vie qui n'en est plus une sans l'être cher, peut basculer, c'est alors que d'effrayantes dispositions peuvent être prises, c'est alors que le Prince de l'Hadès semble avoir gagné son minable combat, c'est alors que le chrétien, l'homme, affronte seul, même entouré d'amis, sa propre apocalypse intérieure ; c'est la fin de tout, la fin d'une vie terrestre, la fin d'un monde, la fin de mon monde qui, d'un seul coup, s'est rétréci comme peau de chagrin. Bref, plus rien à attendre de bon de la vie... ni de Dieu.

Pourtant, je me souviens d'un film, sorti il y a quelques années, qui s'intitulait *Change-moi ma vie*. C'est Fanny Ardant qui en est la principale interprète. Elle joue une femme, Nina, qui a tout perdu. Un jour, à bout de forces, elle erre dans un jardin public et les médicaments qu'elle a pris la font s'écrouler. Sur le point de perdre connaissance, un jeune Algérien, Sami, arrête son *footing* et lui vient en aide en l'empêchant de sombrer dans le coma. Le film montrera plus tard que le jeune homme qui l'a aidée est dans une situation de vie, ou plutôt de non-vie, encore pire que la sienne... Mais, peu à peu, ils vont apprendre à compter l'un sur l'autre pour un nouveau départ.

Pourquoi nous raconter cela, pourriez-vous me dire ? Sans doute, parce que, même si nous ne savons rien d'exact sur la façon dont se passera l'Apocalypse finale au jour du Jugement dernier, mieux vaut, dès maintenant, et sans attendre la Parousie, aider nos frères à affronter leur apocalypse d'aujourd'hui, quand tout vacille ou s'écroule dans leur vie et qu'il faut déblayer les décombres à mains nues pour que la vie renaisse en eux et autour d'eux. Autrement dit, si nous ne connaissons ni le jour ni l'heure où notre Seigneur viendra, ce n'est pas pour nous tenir dans la peur et attendre passivement, dans une quasi-hébétude, que le signe du Fils de l'homme apparaisse dans le ciel et vienne juger les vivants et les morts. Non, frères et sœurs, si nous ne connaissons ni le jour ni l'heure où notre Seigneur viendra, c'est pour nous tenir en éveil, prêts à incarner ce mouvement infiniment évangélique et salutaire, ce mouvement de la main qui se glisse sous la tête de mon frère qui tombe, afin qu'il soit relevé de son malheur.

À l'inverse, si c'est moi qui suis dans la détresse, je ne peux attendre le Jour du *Dies iræ* pour voir mon Sauveur s'approcher de moi. Mais j'attends de mes frères et sœurs en humanité d'incarner déjà Sa venue sachant que, comme toute incarnation qui se respecte, quand elle est du Christ, elle sera toujours rencontre et échange de deux vulnérabilités, qui se soutiendront l'une l'autre pour la vie meilleure.

Dans le film dont je viens de vous parler, c'est Nina qui, finalement, aura cette vie un peu meilleure, après avoir fait l'expérience du prochain : Sami aura été son sauveur, son messie, en quelque sorte, mais un messie souffrant lui aussi. Alors, à d'autres moments, c'est elle qui lui

portera secours, comme elle le pourra. Car c'est souvent ainsi : ceux qui nous aident à nous remettre debout, donnent de leur nécessaire, rarement de leur superflu. Ils puisent à partir de ce qui leur manque pour que tout soit possible à nouveau pour autrui.

Dans ces conditions, frères et sœurs, nous avons donc bien raison d'attendre vraiment l'avènement du Fils de l'homme. Car nous comprenons que ce n'est pas seulement pour demain, mais que c'est maintenant « l'heure de sortir de notre sommeil »², c'est maintenant le moment favorable du salut, chaque fois que les mains de mon prochain deviennent déjà les mains du Messie de Dieu lorsqu'elle caresse le front éprouvé de l'homme qui doute et qui peine, tout comme Zachée attendait quelqu'un qui accepterait de prendre son repas avec lui, tout comme le bon larron attendait quelqu'un qui, à la dernière minute d'une vie ratée, allait lui annoncer que la vie s'ouvrait sur l'éternité, tout comme Marie-Madeleine attendait quelqu'un à aimer vraiment et non des riches qui n'escomptaient d'elle que des plaisirs éphémères, tout comme Syméon attendait un Sauveur qui serait le Consolateur d'Israël.

L'Avent chrétien, c'est cela, frères et sœurs, ou ce n'est rien. C'est cela, ou alors on se fait peur avec ces textes apocalyptiques comme on fait peur aux enfants comme à *Halloween* avec des idées de chaudrons infernaux et de diabolins fourchus ! Et dire cela, ce n'est pas psychologiser à bon marché. Dire cela, c'est évoquer la divine *agapè*, la divine charité présente dans ce mouvement d'amour entre deux êtres qui s'approchent l'un de l'autre : l'avent, c'est alors ce temps et cet espace d'attente qui advient entre ces deux êtres et qui fait espérer les plus beaux fruits de vie éternelle pour chacun ! Amen.

fr. François-Xavier Ledoux, o.p.

² Rm 13, 11.